

Mercredi de la 1ère semaine de Carême

Si nous pouvions voir et comprendre comment débute l'illusion, nous aurions un net avantage dans la campagne pour la réalité. Elle ressemble, à certains égards, à une campagne électorale, avec un long processus de persuasion, des hauts et des bas dans les sondages, de nombreux arguments trompeurs et quelques sales coups ; finalement, le jour de l'élection est notre dernière rencontre avec la mortalité, quand tombent les résultats et que nous sommes ce que nous sommes devenus.

Diadoque de Photice était un moine grec du cinquième siècle qui s'était assis assez longtemps en travail de silence et avait également observé son esprit dans la vie quotidienne assez longtemps pour voir comment naît l'illusion. Bien que nos conditions de vie actuelles et la manière dont elles façonnent la conscience moderne soient différentes, l'esprit en lui-même travaille fondamentalement de la même manière. Il nous parle. L'ouvrage majeur de ce moine est intitulé *Cent chapitres sur la perfection spirituelle*. Les textes sont de courts paragraphes, des idées de sagesse distillées en bijoux de vérité qui doivent être savourés par de nombreuses relectures. (On ne lit pas un livre, on le relit). À chaque lecture, la saveur, le plaisir et la valeur nutritive se renforcent. Diadoque commence par affirmer la bonté irréductible de la réalité, y compris le royaume des hommes, parce que Dieu ne fait rien qui ne soit bon. Alors, qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi tout n'est-il pas toujours bon ? Où s'infiltré le serpent dans le jardin d'Eden ?

Par la porte latérale de l'imaginaire.

Lorsque, dans le désir de son cœur, quelqu'un conçoit et donne forme à ce qui en réalité n'a pas d'existence, alors ce qu'il désire commence à exister. (3)

Cela commence par le désir. Et le désir naît de la conscience de quelque chose qui manque, dans l'aspiration infinie des hommes à quelque chose de plus. C'est un don parce qu'il permet l'évolution, le changement et l'éveil de la conscience, mais il comporte un danger concomitant. Même si nous avons été aimés et bien élevés, nous estimons encore que nous avons besoin de quelque chose de plus. Imaginez combien nos besoins et les désirs qu'ils engendrent sont plus complexes si nous sommes jeté hors de notre maison à Alep, malmené lors d'une longue marche vers l'ouest, rejeté comme de la racaille aux frontières où nous parvenons pour implorer d'avoir un foyer paisible et un nouveau départ, et que l'espoir se change en désespoir quand l'illusion se brise. Le désir est toujours lié au besoin. Dans le meilleur des scénarios, le désir reflète le besoin. Nous ne désirons pas ce dont nous ne pensons pas avoir besoin, mais nous désirons souvent ce qu'il est impossible d'atteindre.

L'imagination fait connaître le besoin à la conscience. Nous formons une image que nous poursuivons comme un désir, un espoir, une ambition ou un but. Augustin estimait que le parcours spirituel consiste à avoir des désirs saints. Jean de la Croix disait que nous devons abandonner tout désir, même notre désir de Dieu. Ils ont raison tous les deux, selon qu'on rapporte le désir au besoin ou à l'imaginaire.

L'imagination est liée au désir. C'est une bonne chose si le désir est directement lié à ce dont nous avons besoin, et une mauvaise s'il devient hors de contrôle et développe une vie virtuelle de son côté. Cela arrive facilement lorsqu'on vit une douleur intense et surtout lorsqu'on a souffert seul sans que notre solitude n'ait été réconfortée par de l'amour. L'imaginaire naît dans

le cachot de la souffrance solitaire. Elle diffère de l'imagination créatrice car ce qu'elle « voit » n'est pas un réel potentiel qu'on peut faire advenir. Au lieu de cela, elle fait une grossesse nerveuse. Les symptômes sont là, mais il n'y a pas la réalité d'une vie nouvelle.

La prière est nécessaire. Elle existe, non pour dire à Dieu combien Il est divin, ni pour nous fournir une scène où dramatiser nos désirs. Elle existe pour nous aider à voir cette distinction vitale entre le besoin et le désir, la réalité et l'illusion. De la clarté de cette vision dépend notre vie.

Laurence Freeman, osb